

Vingt et trois à chercher notre mémoire

A la nuit tombée, 23 adolescentes et adolescents sortent dans la nuit. Ils cherchent quelque chose, mais ne savent plus quoi.

Peut-être que quelqu'un un jour leur a parlé d'une bibliothèque abandonnée dans cette zone. Avec dedans un livre. Ils n'ont jamais vu de livre de leur vie. Et se disent que peut-être cela n'a jamais existé, cette chose qui garderait longtemps les mots. Mais comme quelqu'un leur en a parlé, et leur a parlé de cette bibliothèque, ils sont sortis dans la nuit.

Quelqu'un leur en a parlé ?

Peut-être. Ou peut-être pas.

Ils ne savent plus.

Toutes et tous, comme toutes et tous les autres sont frappés d'amnésie : une hémorragie grave de la mémoire. Impossible de se souvenir de quoi que ce soit.

Impossible de se souvenir de quoi ?

Ils ne se souviennent plus.

Et souvent ils ne se souviennent plus qu'ils ne se souviennent plus.

Alors ils marchent dans la nuit sans savoir vraiment pourquoi.

Soudain, ils heurtent un mur. Tous en même temps.

Mais, au centre du mur, un des bruit d'impact est différent : le bruit du bois, le bruit d'une porte en bois. Ils l'ouvrent. Et les voici dans la bibliothèque.

Dans la ... quoi ?

Ils ne se souviennent plus.

Ils ne se souviennent plus mais ils avancent par petits groupes. 10 groupes de 2 et un groupe de 3, puisqu'ils sont vingt et trois.

1.

A : On est où ?

B : Je ne sais pas, il fait tout noir !

A : Essaie de trouver une lumière.

B : C'est bon, j'ai trouvé une lampe torche !

A : OK, allume-la.

B : Oh, regarde, un livre !

A : Comment tu sais que c'est un livre ? Tu en as déjà vu ?

B : Non, mais j'ai toujours imaginé que ça ressemblerait à ça...

A : Retire la poussière, et ouvre-le. Qu'est-ce que tu vois ?

B : Il y a code, à chaque partie, il y a trois lettres.

A : Dans une partie, il y a deux lettres, il y a 7 parties... Du coup il y a 14 lettres... Dans la première partie, il y a les lettres ST...

B : Dans la deuxième, il y a les lettres EP...

A : Dans la troisième, HA

B : NE

A : HE

B : SS

A : EL

B : Est-ce que tu as trouvé la lampe torche ?

A : Bah oui, je l'ai, tu le savais non ?

B : J'avais oublié, parce que j'ai l'amnésie...

A : Moi aussi je l'ai, mais tu as l'air encore plus malade que moi...

B : Regarde, si on mets toutes les lettres ensemble ça fait peut-être quelque chose ?

A : Quelles lettres ?

B : Pas sûr que tu sois moins malade que moi... Les lettres que l'on vient de trouver...

A : Ah oui ! STEPHANEHESSEL

B : Ça ne veut rien dire...

A : Attend, Stéphane c'est un prénom.

B : Hessel c'est un nom !

A et B : Stéphane Hessel !

Les pages du livre se mettent à tourner toutes seules jusqu'au centre du livre. Un poème y est inscrit. Ils le lisent :

Stéphane Hessel

A tous les résistants, résistantes, j'ai réussi à m'évader du camp de Buchenwald en Allemagne

A tous les résistants, résistantes, j'ai été dénoncé, puis arrêté par la Gestapo

A tous les résistants, résistantes, sachez que « leur rage augmente »

A tous les résistants, résistantes, « je sens la bouche du revolver contre mes côtes »

A tous les résistants, résistantes, je ne suis pas dépressif

A tous les résistants, résistantes, je rêve d'une planète de révolte contre l'injustice

A tous les résistants, résistantes, un jour nous viendront à bout du racisme

A tous les résistants, résistantes, je m'appelle Stéphane Hessel

A tous les résistants, résistantes, je reste, même si je pars, je reste.

A : « Résistant » ça me dit quelque chose ce mot là...

B : Moi ça ne me dit rien ?

A : Qu'est-ce qui ne te dit rien ?

B : Ce que tu as dit ?

A : Qu'est-ce que j'ai dit ?

B : Quand ?

A : Juste là.

B : Aucune idée.

A, *montrant le livre* : Regarde, on dirait qu'il y a quelque chose d'écrit...

Ils relisent le poème en s'éloignant.

2.

C : Regarde, là, dans le rayon de lune !

D : Quoi ?

C : Tu ne vois pas ?

D : Si, on dirait une carte postale...

C : Une quoi ?

D : Une carte postale, ma mère m'en a déjà montré une, ça existait avant la maladie, pour se souvenir justement...

C : Arrête de dire n'importe quoi, et viens avec moi.

D : Non, mais regarde, il y a une image. On dirait une mère et sa fille...

C : Elles sont mignonnes...

D : Oui tu as raison...

C : Mais pourquoi elles sont en noir et blanc ?

D : Et si nous étions dans un monde où nous étions tous en noir et blanc ?

C : Ne dis pas n'importe quoi.

D : Regarde, il y a écrit quelque chose derrière.

Elles lisent :

Olga Bancic

Je n'ai pas souvent été là pour toi mon enfant,

Mais sache que tout mon être pour toi est aimant,

Tu « n'auras plus à souffrir de ta mère mon petit amour »

Toute ta vie changera, mais je serai toujours dans les alentours.

Oui, demain je ne serai plus là
Mais toi tu ne manqueras de rien
Même si je serai loin de toi,
Toi et moi nous ne faisons qu'un.

Être résistante a changé ma vie
Mon engagement me permettra de changer le pays
Même ni je suis loin de toi,
Ne pleure pas et continue de vivre pour moi.

Être auprès de toi
Ce ne sera jamais un souvenir lointain
Même si je suis loin de toi,
Je te surveillerais de loin.

C : Elle avait de la chance cette petite fille d'avoir une maman comme ça...

D : Oui d'ailleurs, ça me rappelle...

C, *très étonnée* : Ça te rappelle ?

D : Non rien.

C: Tu es sûre ?

D : Oui, quelque chose est venu dans ma mémoire, mais est reparti...

C : Peut-être que ça reviendra...

D : J'espère.

3.

E et F se trouvent dans une salle assez sombre avec plusieurs armoires.

Ils commencent à fouiller et trouvent une boîte fermée à clé.

E : Pablo, viens, m'aider, il faut trouver quelque chose qui ouvre ça.

F : Oh, j'arrive, d'abord j'ouvre le dernier placard au cas où il y aurait quelque chose dedans...

E : Ça marche.

F : Je crois que j'ai trouvé quelque chose. Est-ce que tu peux venir ?

E : J'arrive tout de suite !

F : Regarde, une clé.

E : Ouvrons la boîte.

F : Un ordinateur !

E : Il faut un code pour l'allumer.

F : Essaye 0000

E : Ça ne fonctionne pas.

F : Essaye 123.

E : Ça ne fonctionne pas.

F : Essaye...

E : Quoi... ?

F : Le mot de tout à l'heure.

E : Quel mot ?

F : Celui de tout à l'heure...

E : Quel tout à l'heure ?

F : *Très fort, à travers la bibliothèque* : C'était quoi le mot de tout à l'heure ?

A – *un des acteurs de la première scène* : Résistance !

F : Voilà !

E : Ah oui je me souviens maintenant...

F : Essaye !

E : Ça marche !

F : Il y a un texte !

Ils lisent.

Rino della Negra

Quand je suis à la maison,
Faites comme si j'étais au front,
Car sinon nous risquerions
D'avoir des hallucinations.

Une pensée à mes amis les footballeurs,
C'était bon de jouer avec vous,
Vous m'aimez et je vous aime,
Ma famille et mes amis.

Quand je tape dans un ballon,
Faites comme si j'étais au front,
Car le jeu peut dans le fond,
Briser les barreaux des prisons .

Une pensée à ceux qui ont lutté à mes côté,
Vous aussi dénoncés, trahis,
C'était bon de lutter à vos côtés,
Ma famille, mes camarades.

Quand je ne serai plus à la maison
Faites comme si j'étais au front,

Sabotage puis trahison,
Mort peut-être mais toujours au front.

E : Il est mort.

F : Il s'appelait Rino della Negra.

E : C'est bizarre, j'ai l'impression que ça je vais m'en souvenir...

F : Moi aussi.

4.

G et H explorent la bibliothèque de leur côté. Elles arrivent dans une salle avec une grande étagère aux rayons vides. En examinant les rayons vides, elles découvrent un papier jaunâtre qui dépasse de l'étagère...

G : Regarde ce que j'ai trouvé en bas de l'étagère ! Aide-moi à sortir ce papier de là

H : Ce papier me rappelle vaguement quelque chose mais je n'arrive pas à trouver quoi...

Elles poussent l'étagère, sortent le papier. C'est un long parchemin enroulé sur lui-même.

G : C'est quoi ça ?

H : Peut-être qu'il faut taper dessus ?

G : Ou peut-être qu'il faut le retourner, le secouer ?

Elles le secouent, il se déroule, des caractères à l'encre noire se révèlent.

H : Non, il faut juste le lire.

Elles lisent :

Charlotte Delbo

Je n'y crois pas.

Je suis une résistante et grande poétesse qui a tapé et rédigé des articles pour la presse clandestine.

Je viens de Paris.

Je m'appelle Charlotte Delbo.

Je n'y crois pas.

Hier, j'étais heureuse,

Aujourd'hui, je résiste,

Demain, je souffrirai

Un jour, je mourrai en paix.

Je n'y crois pas.

Le 23 mai, pendant que je compte les jours restants dans cette maudite prison, j'apprends l'exécution

Je n'y crois pas

De mon mari

Je n'y crois pas

Au Mont-Valérien

Dévastée, je n'y crois pas

Est-ce vrai ? Est-ce vrai pour de vrai ? Est-ce faux ? Est-ce faux pour de vrai ?

Ma question depuis un mois.

J'ai perdu ma moitié

J'ai perdu mon pilier

J'ai trouvé ma lividité

Orbites creusés, j'ai tout perdu.

Les derniers rayons de soleil ont illuminé ses yeux.

« Ses yeux se sont vidés et nous avons perdu la mémoire.

Aucun de nous ne reviendra.

Aucun de nous n'aurait dû revenir. »

Je n'y crois pas.

G : Moi c'est à notre découverte que je ne crois pas.

H : « Aucun de nous ne reviendra / Aucun de nous n'aurait dû revenir. »... Je me demande de quoi elle parle.

G : Prison. Mont-Valérien. Rappelons-nous de ces mots-là, nous ferons des recherches.

H : Où ça ? Tous les lieux du passé ont disparu.

G : Nous les retrouverons.

5.

I et J sont dans le noir. Ils se dirigent à tâtons. Soudain, une odeur les frappe.

I : Il y a quelque chose qui sent mauvais...

J : Oui, c'est cette chose verte là...

I : Allons voir ça de plus près...

J : C'est quoi ça qui déborde ?

I : Ça c'est un truc qu'on mange, je m'en rappelle...

J : Je suis tombé sous la chose verte ! Aide-moi !

I : J'arrive pour t'aider.

Il le sort de la poubelle.

J : Merci. Pardon pour l'odeur...

I : Ça c'est sûr qu'on ne peut pas l'oublier !

J : Regarde, il y avait une boîte au fond.

I : Elle s'ouvre ?

J : Non. Elle est bloquée.

I : La clef doit sûrement être dans cette chose.

J : Poubelle, je viens de me souvenir, ça s'appelle poubelle.

I : Oui ! Tu y vas ?

J : Non, j'en viens. Toi tu y vas.

I : Tu as déjà l'odeur, pas la peine qu'on soit deux à sentir ça...

J : Et le principe du partage, de l'égalité, tu connais...

I : J'avais oublié..

J : Trop facile !

I : C'est bon, ok, ok, j'y vais.

Il fouille dans la poubelle.

I : Une clef ! Une clef dorée.

Il ouvre la boîte. Il y a un CD à l'intérieur.

J : Qu'est-ce que c'est que cet objet rond avec un trou au milieu.

I : Regarde, il est écrit CD sur cette feuille...

Le CD se met à tourner dans les airs, de plus en plus vite. Et une voix s'en échappe.

Geneviève de Gaulle Antonioz

Cette haine incontrôlable qui me rend incapable

Cette haine incontrôlable qui est palpable.

Cette trahison qui me condamne en tant que femme.

Moi vivante je me battrais.

Moi morte je les hanterais,

Mais sans haine.

Car le pire n'est pas la mort, c'est la haine et la violence.

Cette haine incontrôlable qui me rend incapable.

Cette haine incontrôlable qui est palpable.

Cette tristesse qui se propage dans tout mon corps,

Cette tristesse qui pourrait m'endormir sur le champ.

Trahie par mon camp,

La haine se répand.

I : De Gaulle, j'ai su qui c'était.

J : Charles de Gaulle né le 22 novembre 1890 à Lille et mort le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Eglises , est un militaire résistant, homme d'État et écrivain français. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a fondé la France libre.

I : Comment tu sais-ça ???

J : Aucune idée ! Je sais juste que c'est grâce à elle, Geneviève de Gaulle Antonioz.

6.

K : Où sommes-nous ?

L : Je ne sais pas, il fait trop noir

K : Regarde il y a une capsule par terre.

L : Il y a un truc bizarre dessus.

K : Mais c'est quoi ça ?

L : un symbole avec un V et une croix, tu connais ?

K : Non du tout.

L : Du coup, on l'ouvre cette capsule ?

K : Quelle capsule ?

L : Bah, celle qu'on vient de trouver.

K : Ah oui. Comment ?

L : Appuie sur le symbole.

L : Ça ne fonctionne pas.

K : Plus fort ?

L : Non.

K : V, croix...

L : Je me demande si...

K : Si quoi ?

L : Si ce ne sont pas des chiffres...

K : Je me demande si tu n'as pas attrapé une nouvelle maladie : la Jedisimportequohemorragie...

L : On peut toujours essayer...

K : Je t'en prie, au point où en est...

L : 1, 2, 3...

K : Ça ne marche pas.

L : 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11

K : On ne va pas y passer la nuit

L : 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21

K : C'est bon, laisse tomber !

L : 22, 23, 24, 25, 28...

K : Tu vas continuer comme ça jusqu'à combien ? Jusqu'à 30, 40, 50, 60 ?

A 60 la capsule s'ouvre.

L : V Croix, c'est 60 ! Je me souviens !

K : Pour le coup je n'y croyais pas une seconde... Alors, qu'est-ce qu'il y a là-dedans ?

L : Une pierre, avec des inscriptions.

K: Passe-la moi, c'est à mon tour de trouver.

L commence à déchiffrer, puis ils lisent tous les deux.

Berty Albrecht

Je suis dans la résistance,

Je suis militante,

Je me bat pour une meilleure existence,

Il y a tant à raconter qu'on ne sait pas où commencer,

Épuisée physiquement et moralement,

J'ai tout de même résisté.

Je m'appelle Berthe Pauline Mariette Wild,
On m'appelle Berty Albrecht,
Hier, je me battais pour les droits des femmes,
Aujourd'hui, je suis arrêtée par la police française pour acte de résistance,
Demain, on me déportera,
Un jour, je ne serai plus là.

Je suis dans la résistance,
Je suis militante,
Je me bat pour une meilleure existence,
Il y a tant à raconter qu'on ne sait pas où commencer,
Même épuisée physiquement et moralement,
Toujours, j'ai résisté.

K : Encore la résistance.

L : Et la déportation.

K : Elle est morte tu crois ?

L : Morte en héroïne j'ai l'impression.

7.

M et N se promène tranquillement dans la bibliothèque, lorsqu'elles tombent par hasard sur une machine rectangulaire qui émet des bruits.

M : Jusque-là, c'était sympa cette promenade dans cette bibliothèque, mais là ces bruits bizarres, ça me plaît moyennement... Qu'est-ce que c'est à ton avis ?

N : Aucune idée...

M : On essaye de savoir ce que c'est ?

N : Toi aussi tu entends des bruits ou c'est moi qui suis devenue folle ?

M : Non, non, moi aussi j'entends quelque chose.

Elles collent leurs oreilles à la boîte.

N, *disant ce qu'elle entend* : Est-ce la fin, est-ce la fin pour moi ?

M, *même jeu* : Joséphine

N, *même jeu* : Joséphine Baker.

Elles entendent et disent le poème :

Joséphine Baker

Je suis une résistante, chanteuse, danseuse.

J'ai la peau noire et je lutte pour ma couleur.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

Je viens d'Amérique.

Je m'appelle Joséphine Baker.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

J'entends la sonnerie et je me dirige vers la porte.

Le chat qui vient me voir chaque jour s'enfuit.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

Hier, j'étais une IPSA infirmière et pilote secouriste de l'air.

Aujourd'hui, « ils nous traitent comme des pestiférés ».

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

En ouvrant la porte, je vois un officier allemand.
La peur monte, il ne faut pas qu'il trouve ce que je cache.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

Je suis terrifiée, paralysée
J'ai la boule au ventre.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

Je pense au pain que je devais acheter ce matin,
Et à mon repas d'hier soir.

Est-ce la fin ? Est-ce la fin pour moi ?

M : J'espère que ça n'a pas été la fin pour elle.

N : J'aimerais tant savoir la suite.

M : Et connaître le passé.

N : Et ne plus jamais l'oublier.

8.

O et P entrent dans une pièce petite et sombre. Dans cette pièce, il n'y a rien à l'exception d'une pile d'affiches. Elles s'en approchent.

O : Viens là, j'ai trouvé quelque chose.

P : C'est quoi ça ?

O : C'est une affiche qui défend la liberté d'expression et droit des travailleurs.

P : Elle est grande !

O : Regarde il y en a d'autres.

P : C'est bizarre qu'elles sont toutes signées avec deux lettres.

O : L'écriture est belle...

P : Et si on essaye de les assembler ?

O : C'est une bonne idée !

P : Regarde, elles sont numérotées.

O : Suivons les numéros.

Elles mettent les affiches dans l'ordre puis assemble les initiales.

P : D.A.N.I.E.L.L.E.C.A.S.A.N.O.V.A

O : Danielle Casanova ! Je me souviens !

P : Tu te souviens de quoi ?

O : Je ne sais pas, mais je me souviens qu'il faut se souvenir de quelque chose !

P : Il y a une flèche.

O : Retourne-les !

P les retourne très vite.

O : Mais non ! Retourne-les en gardant l'ordre !

P recommence, avec précaution.

P : Il y a des écritures...

O : Oh, ça fait un texte...

Elles le lisent :

Danielle Casanova

Je suis triste, je ne verrais plus ma famille car je vais être déportée aujourd'hui.

Nous ne sommes jamais tristes, la souffrance n'attriste pas, elle donne des forces.

Il est trois heures du matin quand les membres de l'UJFF et moi allons à Paris pour coller des affiches sur les murs.

Il est trois heures du matin, quand nous allons coller sur les murs des messages sur la liberté d'expression et les droits des travailleurs.

Il est trois heures du matin quand nous utilisons les black-cents de la drôle de guerre.

Il est trois heures du matin quand j'ai peur de me faire attraper.

Il est trois heures du matin quand l'anxiété me dévore.

Je suis triste, je ne verrais plus ma famille car je vais être déportée aujourd'hui.

Nous ne sommes jamais tristes, la souffrance n'attriste pas, elle donne des forces.

Aujourd'hui, bientôt, déportée.

Mais aujourd'hui encore, un rôle important à jouer.

Aujourd'hui encore, renouer les liens entre les militants et les dirigeants plongés dans la clandestinité.

Aujourd'hui, coller des affiches encore.

Je suis triste, je ne verrais plus ma famille car je vais être déportée aujourd'hui.

Nous ne sommes jamais tristes, la souffrance n'attriste pas, elle donne des forces.

P : Moi aussi je voudrais qu'on colle des affiches.

O : Oui des affiches pour que ça reste.

P : Des affiches pour transmettre.

O : Des affiches pour Danielle Casanova, et les autres !

P : Quels autres ?

O : Celles et ceux dont je commence à me souvenir.

9.

Q et R marchent dans la bibliothèque. R tombe sur une très grande pierre. Q, éclate de rire.

Q : Ahahahahaha !

R : Ah, Ah, Ah, très drôle. Maintenant, aide-moi à me relever !

Q : Attends, on dirait qu'il y a écrit quelque chose sur cette pierre

R attrape la pierre et enlève la poussière dessus. Il y a écrit :

R : À toute personne qui voit ce message. Je vous en conjure, venez m'aider.

Q : Vite, il faut l'aider !

R : Mais qui ? Aucune idée... Mais il faut faire vite !

Q : Faire vite quoi ?

R : Aucune idée...

Q : Il n'y a rien écrit d'autre ?

Ils enlèvent le reste de la poussière.

R : Si ! Il y a tout un texte !

Ils lisent :

Jean Moulin

J'ai tenu mes engagements

En tant que résistant
Je me bat pour la justice
Je me bat contre l'injustice

Je respecte mon engagement
Toujours au cœur de la justice
Je suis à jamais résistant
A jamais contre l'injustice

Je me sens seul, j'ai froid, j'ai faim, j'ai mal.
Je souffre. Je dois tenir bon.
Les secrets de la résistance reposent sur moi.
« Devoir de rester ». Ne rien lâcher.
Ne rien dire. Tenir.
Douleur, souffrance.
Visage de ma famille.
Visage de la gestapo.
Tenir.
La résistance repose sur moi.
Je dois tenir. Je dois tenir. Je dois tenir.
Tenir.
Général, suis-je à la hauteur ?
Je me sens faiblir.
Je ne me vois plus tenir.
Plus tenir bien longtemps.

Je veux tenir mes engagements
En tant que résistant
Je me bat pour la justice

Je me bat contre l'injustice

Je veux respecter mon engagement

Toujours au cœur de la justice

Je suis à jamais résistant

A jamais contre l'injustice

Q : J'ai l'impression que ça ne sert à rien de se dépêcher... Qu'il est trop tard pour Jean...

R : Moulin. Oui, je crois aussi... Mais peut-être pas trop tard pour nous.

Q : On emmène la pierre ?

R : Pas la peine, je me souviens de tout.

10.

S et T se promènent dans la bibliothèque, dirigée par leur curiosité de savoir ce qu'il y a à l'intérieur. Tout d'abord, elles ont un pressentiment étrange, comme une horreur mystérieuse qui les entoure. Puis elles regardent autour d'elles, l'état de la bibliothèque est mauvais. Elle est remplie de toiles d'araignée et de poussière. Elles entrent dans une pièce encore plus sombre que les autres. Dans cette petite pièce sombre se trouvent deux tables. Un carton est posé sur l'une des deux tables. Elles s'arrêtent. Elles n'osent pas fouiller. Elles ont trop peur. Mais, la curiosité les dépasse. Au moment où S s'apprête à ouvrir le carton elle voit quelque chose au sol.

S : Oh ! Regarde ce que j'ai trouvé, en bas de la table.

T : Qu'est-ce qu'il y a écrit dessus ?

S : Je n'arrive pas à lire, mais visiblement il y a des restes de lettres. Tiens essaye de décrypter.

T prend la carte, n'y comprend rien. Pendant ce temps, S ouvre le carton et y trouve plein d'objets bizarres.

S : Il y a une lumière ultra violette wesh ! Viens on la teste sur la carte

T : Bonne idée !

Elles passent la lumière sur la carte et, à leur plus grande surprise un texte apparaît.

Elles le lisent :

Lucie Aubrac

« Dans notre monde de l'ombre, tout est souvent à recommencer, à réorganiser »,

Dans notre monde de l'ombre, ne pas craindre de nous faire piéger,

Dans notre monde de l'ombre, je me mets en action.

Dans notre monde de l'ombre, quand je me mets en action,

Je pense à la libération de mon mari

Quand je me mets en action

Je me confronte à la réalité

Quand je me mets en action

J'ai l'impression de franchir la ligne de démarcation

Quand je me mets en action

Je me demande si je vais survivre

Dans notre monde de l'ombre, quand je me mets en action

Je me plonge dans ma mission clandestine

Quand je me mets en action

Je m'accroche à ma joie de vivre

Quand je me mets en action

Une pensée pour mes enfants

Dans notre monde de l'ombre, quand je me mets en action

Tristesse, nostalgie, angoisse

Quand je me mets en action

Traque, émotion, peur

Quand je me mets en action

Courage.

Courage, dans notre monde de l'ombre.

T : Elle aussi elle était dans l'ombre...

S : Une ombre plus épaisse que la nôtre.

T : Qu'est-ce qu'on peut faire ?

S : Ne plus la laisser dans l'ombre...

T : Oui. D'ailleurs, Lucie ça vient du latin *lux*

S : Qui veut dire lumière !

T : Oui.

S et T, *ensemble* : Je m'en souviens !

Tous se rejoignent au centre de la bibliothèque.

11.

U, V et W

U : Vous avez tous trouvé des choses et nous rien.

V : Oui, ce n'est pas juste. On a tout fouillé, cherché partout. Et rien du tout.

W : Regarde on a chaud tellement on a fouillé partout.

Il enlève sa veste. La lampe ultra violette de S est toujours allumée.

V : Regarde ! Sur ta peau !

W : Quoi ?

V : Regarde !

W, *lisant sur son bras* : « Orpheline ». Wahou ! C'est quoi ça !!

V, *montrant son bras* : Moi aussi regarde : « Et maintenant veuve »

U : C'est dingue ! Enlevez tous vos vestes, tendez tous vos bras !

Ils enlèvent leurs vestes, tendent leurs bras et lisent.

W : Orpheline

V : et maintenant veuve

U : J'étais la femme d'un résistant

T : Orpheline

S : et maintenant veuve

R : Je m'appelle Mélinée Manouchian

Q : Orpheline

P : et maintenant veuve

O : Aujourd'hui, j'ai été épargnée

N : Orpheline

M : et maintenant veuve

L : Un jour, la mort va me rattraper

K : Orpheline

J : et maintenant veuve

I : Engagée, loyale,

H : toute ma vie est un combat

G : Orpheline

F : et maintenant veuve

E : Je vais devoir me reconstruire seule

D : Orpheline

C : et maintenant veuve

B : Tristesse, dégoût et

A : rage envers les assassins.

A et B : Stéphane Hessel

S et T : Lucie Aubrac

C et D : Olga Bancic

P et O : Danielle Casanova

G et H : Charlotte Delbo

M et N : Joséphine Baker

Q et R : Jean Moulin

U, V et W : Mélinée Manouchian

E et F : Rino della Negra

I et J : Geneviève de Gaulle Antonioz

K et L : Bertie Albrecht

Tous :

Nous ne les oublierons pas.

Grâce à elles et eux, nous sommes enfin guéri de l'amnésie.

Grâce à elles et eux, nous sommes maintenant le groupe Manouchian.

Épilogue.

Vingt et trois amoureux des anciens,

Vingt et trois frappés par la maladie amnésie,

Vingt et trois, un monde privé de mémoire,

Vingt et trois, dans le noir,

Vingt et trois dans la nuit,

Vingt et trois tombés contre un mur,

Vingt et trois face à une bibliothèque perdue,

Vingt et trois ont retrouvé la mémoire dans une bibliothèque,

Vingt et trois qui n'oublieront plus.